

Sb FILMS, VIVEMENT LUNDI ! et le CADC présentent

DOSSIER DE PRESSE

57' - FRANCE, ALGÉRIE - 2023

# ZINET ALGER

## زينات، الجزائر، السعادة LE BONHEUR

un film de MOHAMMED LATRÈCHE



### DISTRIBUTION

distribution@vivement-lundi.com  
tlatreche@yahoo.fr





Hormis quelques cinéphiles vénérant sa mémoire, le nom de Mohamed Zinet ne dit plus rien à personne... ou presque. Pourtant, ce visage doux et cette moustache nous semblent familiers.

Rappelez-vous : Zinet c'est l'ouvrier algérien qui tue Jean Carmet à la fin de *Dupont Lajoie* d'Yves Boisset (1974). Il interprète aussi ce père sortant de l'hôpital psychiatrique pour voir son fils élevé par Rosa (Simone Signoret) dans *La vie devant soi* de Moshé Mizrahi (1977).

Mais en Algérie, Mohamed Zinet est un tout autre personnage. Il est l'auteur de *Tahia Ya Didou*, tourné en 1970. Un film joyeux, cruel et irrévérencieux dont se réclament la plupart des jeunes cinéastes algériens d'aujourd'hui. Dans les pas de son aîné, dans les ruelles de la Casbah ou sur le port d'Alger, Mohammed Latrèche retrace l'histoire de *Tahia Ya Didou* et de son réalisateur inventif et talentueux.





# CE TRÈS CHER ZINET

Comme de nombreux Algériens de ma génération, j'ai longtemps fui les films nationaux réalisés au lendemain de l'Indépendance. Destinés avant tout à nous « éduquer », ces épopées guerrières au style guindé nous ennuyaient profondément. Il n'y avait pas photo !

Le cinéma, le vrai, le seul, en ces années d'insouciances, vers lequel nous courrions sans modération, c'étaient les westerns, les péplums, les films de kung-fu, les productions hollywoodiennes de série B ou Z, les comédies italiennes, les romances musicales égyptiennes... bref, tout, sauf les films algériens.

Jusqu'à ce jour de 1991 où, hasard d'une programmation, j'ai découvert *Tahia Ya Didou*, signé Mohamed Zinet, à la Cinémathèque de Sidi Bel-Abbès. Cette séance m'a procuré une joie qu'aucun film algérien n'avait suscitée jusque-là. La joie est bien la source de tout ce qui a suivi dans mon dialogue avec ce film.







Comment traduire *Tahia Ya Didou* ? Aucun mot n'est en mesure de le faire convenablement. C'est comme un code mystérieux de l'entre-soi, une expression familière pour se saluer, un signe d'intelligence pour se reconnaître entre Algérois... Comme un signe affectueux, un chant. Le sens de l'amitié y est très présent. Une formule qui n'en fait pas trop mais dit suffisamment pour créer du lien.

*Tahia Ya Didou* est un film-monde, un film-somme. Pourtant la trame est simple. C'est le récit d'une déambulation déjantée dans Alger, habité par cette nouvelle joie de vivre des Algérois qui se réapproprient cahin-caha un espace qui leur était interdit jusque-là ; Des Algérois méfiants et primesautiers à la fois, ballotés autant par les traumatismes de la guerre d'indépendance que par les nouveaux accommodements de la décolonisation. Je garde à vif le choc éprouvé à la première projection : je n'avais jamais vu mon pays comme cela ! Personne ne me l'avait montré de manière aussi généreuse, aussi poétique, aussi complexe.

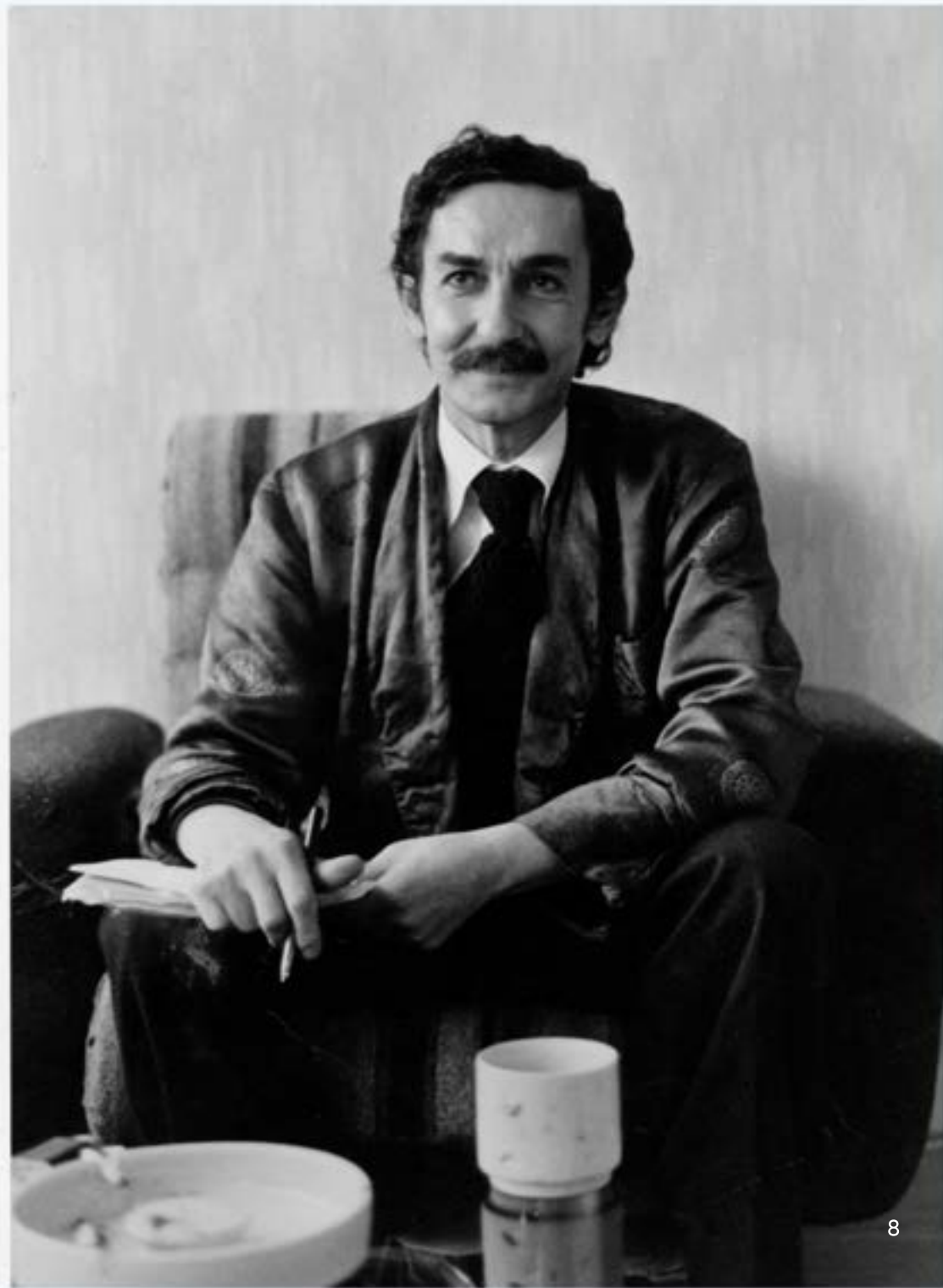
Alger en est le vrai sujet. Thème central. Tourbillonnant jusqu'au vertige. C'est une déclaration d'amour. Mohamed Zinet veut « embrasser » sa ville sur toutes les coutures, dans tous ses aspects. Et par tous les moyens. Vues d'avion, séquences en accéléré, plans volés, reconstitutions soignées, improvisations, chœur antique, flash-back... Il fait flèche de tout bois.

*Tahia Ya Didou* fait basculer le cinéma algérien du côté de la liberté, de l'humour, d'une impertinence insoupçonnée. Il s'affranchit du « réalisme socialiste » à l'algérienne, ce conte de fées idéologique qui a sévi si longtemps. Pourtant son geste politique reste intuitif, « naturel », aucunement militant. D'où, peut-être, son inépuisable force.

Pendant des années, j'ai cherché à acquérir les droits du film pour le distribuer et l'éditer en DVD. Le négatif restait introuvable, les copies étaient en miettes, les ayants droits, impossible à identifier. Ce désir de consacrer un documentaire à Mohamed Zinet et à son unique film, date de cette époque-là. Il y a vingt ans déjà. Plus le film devenait fantomatique, insaisissable, plus je m'en imprégnais pour en faire le paradis perdu du cinéma algérien.

Aujourd'hui, miracle, *Tahia Ya Didou* est ressuscité : après des années de tergiversations administratives et d'ajournements feuilletonesques, il a été restauré par l'État algérien en 2017.

Toutes ces années, je me suis consacré à cette entreprise archéologique pour découvrir qui était réellement Mohamed Zinet. J'ai rencontré ses amis, ses proches, sa famille. J'ai cherché à saisir ce personnage miroitant, fantasque, auto-destructeur, j'ai cherché à lire son destin comme un oracle. En recollant petit à petit les morceaux du puzzle, je suis allé de surprise en surprise, parfois de déceptions en désenchantements et de drame en drame.







Le moins que l'on puisse dire c'est que la liberté de ton de Zinet, véritable électron libre, ne cadrerait pas avec la pensée unique et inique de l'Algérie indépendante. Il a été ostracisé. Invisibilisé... Jusqu'au martyre.

Entre France et Algérie, entre l'ex-colonisateur et le nouveau décolonisé, il a passé sa vie dans un aller-retour incessant, épuisant, qui devenait de plus en plus tragique.

La vie de Zinet est un drame mais *Tahia Ya Didou* est une fête. Dans ce documentaire, j'ai cherché à retranscrire cette dualité, à comprendre en quoi ce film unique a fait entrer Zinet dans l'histoire du cinéma tout en l'entraînant vers sa chute.

Mohammed Latrèche.

# BIOGRAPHIE DE MOHAMED ZINET

Mohamed Zinet est né le 16 janvier 1932 à Alger et mort le 10 avril 1995 à Bondy. Nous connaissons peu de choses de son enfance et de son adolescence mais, très tôt, il porte un vif intérêt au théâtre. À la fin des années quarante, il intègre *Le Flambeau Algérien*, une troupe amateur qui se produira à Paris dans la pièce de Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, en 1947.

Pendant la Guerre de Libération d'Algérie, Mohamed Zinet sert comme officier dans l'Armée de Libération Nationale. Blessé, il est évacué en Tunisie. Il rejoint alors le groupe artistique du Front de Libération National puis est envoyé poursuivre des études d'art dramatique en Allemagne de l'Est.

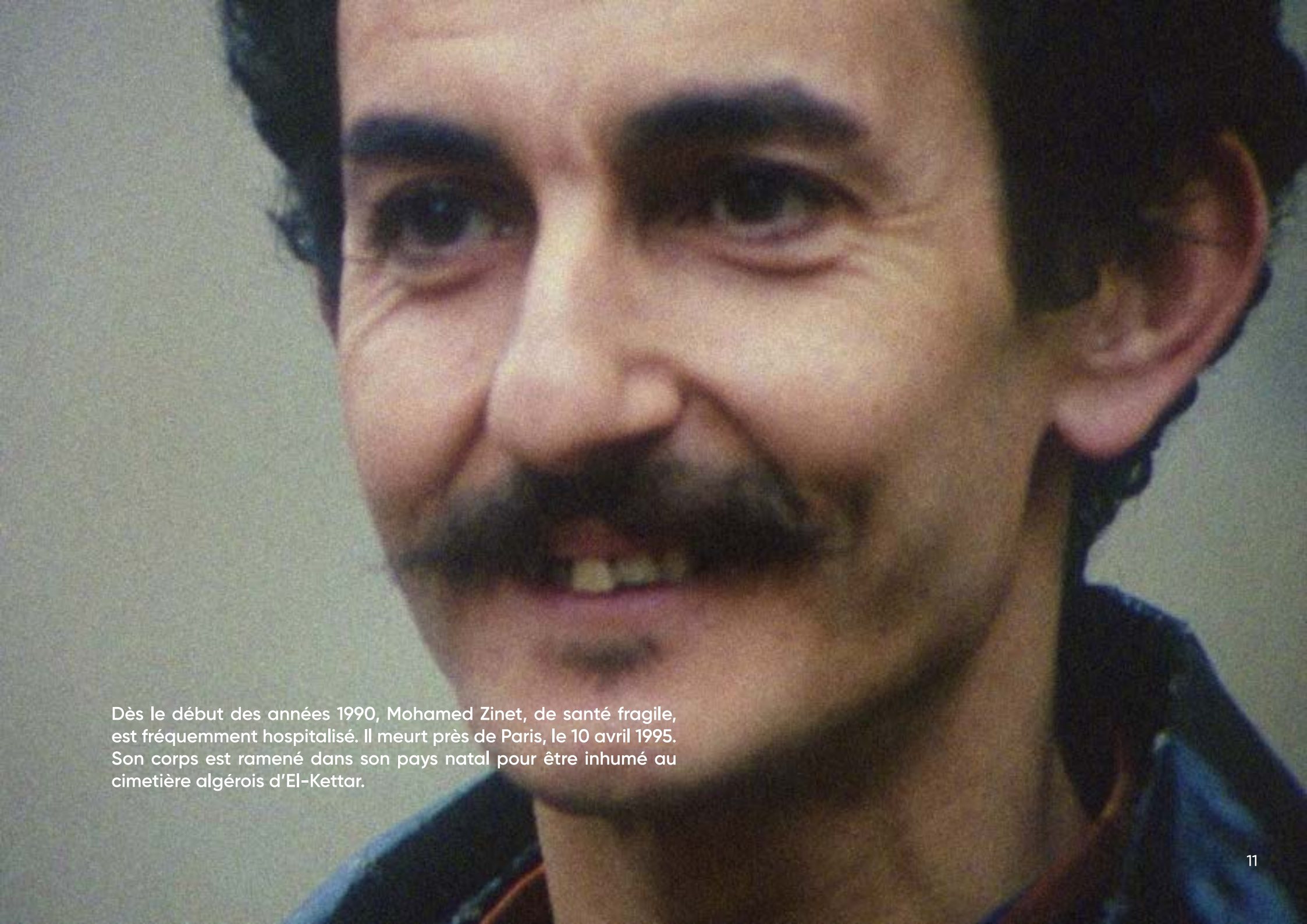
De retour en Tunisie, il interprète le rôle Lakhdar, héros tragique de la révolution, dans *Le Cadavre encerclé* de Kateb Yacine, mise en scène par Jean-Marie Serreau. La pièce est interdite en France mais remporte un beau succès en Tunisie et en Belgique. Il repart parfaire sa formation théâtrale en Allemagne de l'Ouest en 1961, avant de retrouver à Paris Jean-Marie Serreau qui l'engage pour une tournée dans les pays nordiques avec *Les Bonnes* de Jean Genet et *Amédée ou comment s'en débarrasser* de Eugène Ionesco. À la fin de la guerre, il revient s'installer en Algérie devenue indépendante.

Mohamed Zinet occupe alors divers emplois au sein de la toute nouvelle maison de production Casbah Film. En 1964, il assiste Ennio Lorenzini pour le documentaire *Les Mains libres*, puis un an plus tard Gillo Pontecorvo pour *La Bataille d'Alger*, film devenu un classique qui décrit la bataille qui opposa les troupes du FLN aux parachutistes français.

En 1968, il fait partie de la distribution de *Hors-la-loi*, premier film algérien en couleur. Deux ans plus tard, la mairie d'Alger lui confie la réalisation d'un film pour la promotion du tourisme. Mohamed Zinet réalise et interprète *Alger insolite* qui se rapproche plus de la fiction poétique que du documentaire. Le film ne sortira jamais officiellement en salles, mais il est depuis considéré par beaucoup de cinéphiles comme un chef-d'œuvre du cinéma algérien.

Par la suite, Mohamed Zinet incarne *Le Bougnoul* (1975), film réquisitoire contre le racisme réalisé par Daniel Moosmann. Il fait de fréquentes apparitions dans des productions françaises : *Dupont Lajoie* (1974) de Yves Boisset, *La Vie devant soi* (1976) de Moshé Mizrahi, *Le Coup de Sirocco* de Alexandre Arcady, *Robert et Robert* (1978) de Claude Lelouch et *Les Sous-doués* (1979) de Claude Zidi. Des rôles courts mais marquants.





Dès le début des années 1990, Mohamed Zinet, de santé fragile, est fréquemment hospitalisé. Il meurt près de Paris, le 10 avril 1995. Son corps est ramené dans son pays natal pour être inhumé au cimetière algérois d'El-Kettar.



# TROIS QUESTIONS À MOHAMMED LATRÈCHE

## **Tout d'abord comment est né ce projet ?**

En 2003, on m'a offert une carte blanche. Je devais choisir un long-métrage algérien pour accompagner la projection de mon premier court-métrage *Rumeur, etc.*. J'ai tout de suite pensé à *Tahia Ya Didou*, mais je ne connaissais ni sa genèse ni la vie de Zinet. Pour préparer le débat, j'ai appelé au téléphone Boudjemaa Karèche, l'ancien directeur de la Cinémathèque algérienne. Il m'a dit : « c'est très simple, *Tahia Ya Didou* est à l'origine une commande de la Mairie d'Alger qui souhaitait produire un film court, une sorte de carte de visite de la capitale algérienne, le film devait s'appeler *Alger Insolite*. Et Zinet a détourné la commande pour réaliser *Tahia Ya Didou* ».

Détourner une commande de l'État dans l'Algérie des années 70, sous le régime du parti unique, est un geste d'une liberté unique en son genre dans l'histoire algérienne. À la suite de cette projection, j'ai entamé des recherches dans la perspective d'un documentaire pour raconter l'histoire de ce film. Et je n'étais pas au bout de mes surprises !

## **Vingt ans se sont écoulés entre le début de votre travail sur Zinet et le tournage de votre film : pourquoi tant de temps pour le réaliser ?**

L'écriture du film a pris énormément de temps. Car si j'étais dès le départ sûr de mes intentions, je n'arrivais pas à scénariser le film de manière satisfaisante.

J'ai aussi abandonné pendant un temps l'écriture car j'étais influencé par la vision noire du parcours de Zinet, véhiculée par certaines personnes qui l'ont connu. Zinet avait fini ses jours dans un hôpital psychiatrique près de Paris après des années d'internement.

Tout cela m'a beaucoup affecté. La place du drame dans le scénario devenait une question cruciale. Fallait-il faire un film pessimiste, triste et pleurnichard ? Non. J'ai alors mis de côté le projet et j'ai réalisé entre-temps deux ou trois autres films. Cela m'a permis de prendre du recul, de me changer les idées. Et puis le négatif de *Tahia Ya Didou* a été retrouvé et restauré par l'Etat algérien en 2017. Cela a donné un nouveau souffle au projet. La résurrection de cette œuvre



m'a ouvert une perspective plus joyeuse et plus dialectique, ce qui m'a permis de relancer le projet. Tous ces éléments m'ont permis de faire évoluer mon point de vue. J'ai alors pu reprendre l'écriture avec un nouveau regard, plus lumineux où je mettais en valeur l'humour et la poésie de Zinet et surtout son talent de comédien.

Il y a eu une première phase de développement avec la productrice Adeline Le Dantec. Le Fonds de soutien du Ministère Algérien de la Culture a aimé le projet et m'a apporté une aide financière qui m'a permis de commencer le tournage. La rencontre avec les producteurs de Vivement Lundi !, Jean-François Le Corre et Sabine Jaffrennou, a été cruciale. Nous avons procédé à une refondation du projet puis ils se sont battus pour rassembler les financements manquants. Mais il a fallu trois longues années. Ce n'était pas gagné ! Leur travail à mes côtés a été d'un grand bénéfice, tant artistique qu'en terme de management pour mener à bien le film.

### **Comment s'est précisée la forme finale du film ?**

J'ai vu plusieurs fois Zinet en rêve, j'entretenais donc avec lui un dialogue direct. Et j'avais envie de lui donner des nouvelles à la fois de la Casbah, du pays, mais aussi de son film qui a été retrouvé, restauré et l'amour que porte les gens à son film cinquante ans après son tournage. Donc le récit devait inéluctablement avoir une essence intime, prendre la

forme d'un journal intime. Ceci dit, j'avais une hésitation car les consultants en scénario notamment me poussaient à faire un choix, à trancher. Soit faire un biopic sur Zinet ou un film consacré inéluctablement à avoir une essence intime, prendre la forme d'un journal intime. Soit faire un biopic sur Zinet ou un film consacré uniquement à mon rapport à *Tahia Ya Didou*. Mais je ne les ai pas suivis.

Pour moi, il était possible, nécessaire même de croiser les deux approches. Pour le tournage, j'ai associé un ami photographe, Youcef Krache, je lui ai demandé de faire le maximum de photos dans la perspective de les monter avec les prises de vues vidéo. J'avais en tête le travail de Chris Marker mais aussi les films que réalise Anne Papillault avec son compagnon Jean-François Dars à partir de photos en noir et blanc. Anne dont le rôle fut crucial dans le tournage de *Tahia Ya Didou*.

J'avais une contrainte forte : la plupart des gens qui ont travaillé sur le film ont disparu. Restait Redouane, le neveu de Zinet, qui est le seul acteur vivant du film et qui incarnait dans *Tahia Ya Didou* l'espoir, l'avenir, la relève. Je n'étais pas sûr qu'il accepte de témoigner et nous ouvre sa maison et son cœur comme il le fait dans le film. Cet entretien m'a bouleversé. Quand je l'ai montré au réalisateur Philippe Ramos qui a travaillé sur le premier montage du film... Philippe m'a ouvert les yeux, cet entretien devait constituer le climax du récit. Je lui dois beaucoup. Puis le montage s'est prolongé avec Nicolas Peltier en Bretagne pour enrichir le film, notamment le volet français de la vie de Zinet.





LE RÉALISATEUR

# MOHAMMED LATRÈCHE

À 19 ans, il quitte Sidi Bel-Abbès où il a grandi et part rejoindre son frère à Paris. Il se passionne pour les Sciences Politiques et le cinéma et multiplie les stages et les petits boulots sur les productions françaises. Il apprend ainsi sur le tas les métiers de producteur et de réalisateur.

## FILMOGRAPHIE

### **ZINET, ALGER, LE BONHEUR (2023)**

Documentaire de 60 minutes, produit par Vivement lundi, Sb Films et le Centre Algérien du Développement Cinématographique.

### **BOUDJEMAA ET LA MAISON CINÉMA (2019)**

Documentaire de 70 minutes, produit par 24 IMAGES et Sb Films.

### **L'UGEMA (2014)**

Documentaire 52 minutes, produit par Libre Image et le Centre Algérien du Développement Cinématographique.

### **L'AIDE AU RETOUR (2010)**

Court-métrage de fiction 18 minutes. Produit par Takami.

### **À LA RECHERCHE DE L'ÉMIR ABD EL-KADER (2005)**

Documentaire 52 minutes, produit par Les Films d'ici.

### **RUMEUR, ETC. (2003)**

Court-métrage de fiction 22 minutes, produit par Les films du Safran et Sora.

## PRODUCTION ET DISTRIBUTION

Mohammed Latrèche a été, entre 2003 et 2009, producteur et distributeur en Algérie au sein de la société SORA. Il a coproduit des courts-métrages et des documentaires parmi lesquels *Cousines* de Lyès Salem (César du court-métrage), *Oranges* de Yahia Mouzahem, *Rumeur, etc.*, son propre court-métrage.

Il a distribué dans les salles algériennes plusieurs longs métrages dont : *Comme une image* de Agnès Jaoui, *Les Poupées Russes* de Cédric Klapisch, *Million Dolar Baby* de Clint Eastwood, *Le Couperet* de Costa Gavras, *La Demoiselle d'honneur* de Claude Chabrol, *Volver* de Pedro Almodovar, *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaimèche, *Le Caïman* de Nanni Moretti, *Hors de prix* de Pierre Salvadori, *La Môme* de Olivier Dahan, *Bamako* de Abderahmane Sissako ou *La Graine et le mulet* de Abdelatif Kéchiche.

Il a dirigé le Festival du Film Européen en Algérie en 2006.

LES PRODUCTEURS

# VIVEMENT LUNDI !

[www.vivement-lundi.com](http://www.vivement-lundi.com)

**Prix PROCIREP du producteur français d'animation 2011**  
**Nomination à l'Oscar du court métrage d'animation 2020**  
**MIFA Animation Award 2022**  
**Cartoon Tribute du producteur européen 2015 + 2023**

Depuis sa création en 1998, Vivement Lundi ! alterne production d'œuvres originales en animation et de documentaires. Les productions de la société cumulent plus de 500 distinctions nationales et internationales et des sélections dans les manifestations les plus prestigieuses (Semaine de la critique, Quinzaine des cinéastes, Cinéma du Réel, FIFA Annecy, Visions du Réel Nyon, Sundance Film Festival, Festival du Film de Locarno...). La société a été nommée 5 fois au César du court métrage d'animation, 4 fois aux Oscars et a reçu 4 European Film Awards. La production au sein de la société est structurée autour du travail de trois producteurs : Jean- François Le Corre, Mathieu Courtois, Aurélie Angebault et d'une directrice financière, Valérie Amour Malavieille.

En 2001, Jean-François Le Corre produit *Tanger, le rêve des brûleurs* de la réalisatrice marocaine Leïla Kilani, première ouverture pour la société sur le cinéma international.

En 2011, Vivement Lundi ! reçoit le Prix Procirep du producteur français de télévision dans la catégorie Animation. Cette même année, les documentaires produits par la société glanent un Focal International Award pour Première Passion de Philippe Baron et une Etoile de la SCAM pour *Le Veilleur* de Céline Dréan.

En 2015, la société reçoit le Cartoon Tribute du producteur européen d'animation de l'année. Vivement Lundi ! glane deux autres Etoiles de la SCAM en 2013 et 2017 avec *Un village sans dimanche* de Philippe Baron et *L'Affaire du sous-marin rouge* d'Hubert Béasse.

La société a développé une compétence reconnue dans le domaine du documentaire animé avec des films comme *L'Affaire des missiles Exocet* ou la production exécutive de la série *Juifs et Musulmans* ou de l'unitaire *1996, Hold-up à Moscou* diffusés sur ARTE.

En 2019, Vivement Lundi ! coproduit – avec ARTE France et le Danemark – le grand format *FLEE* de Jonas Poher Rasmussen. *Je ne veux pas être paysan*, le premier film de Tanguy Le Cras est un succès d'audience sur France 3 et reçoit une Etoile de la SCAM. *FLEE* reçoit 3 European Film Awards en 2021 et est nommé trois fois aux Oscars 2022.

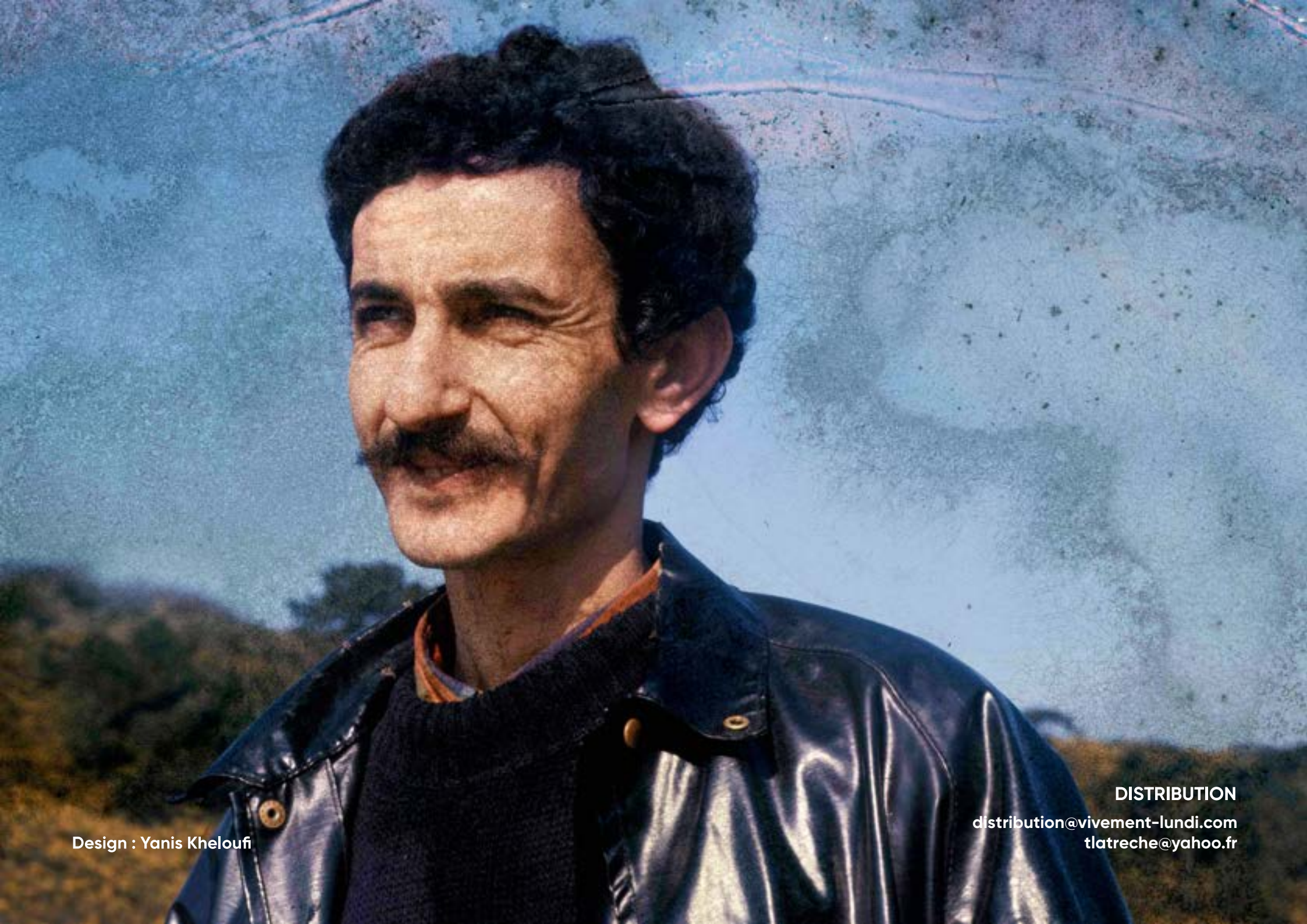




<b>ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR</b>	Mohammed Latrèche	<b>CONFORMATION ET ÉTALONNAGE</b>	Pierre Bouchon
<b>PRODUIT PAR</b>	Jean-François Le Corre Sabine Jaffrennou Mohammed Latrèche Boualem Ziani	<b>UNE PRODUCTION</b>	Sb Films Vivement Lundi !
<b>COMMENTAIRE ÉCRIT PAR</b>	Mohammed Latrèche Sid Ahmed Semiane Mohamed Kacimi Philippe Ramos	<b>EN COPRODUCTION AVEC</b>	Le Centre Algérien de Développement du Cinéma
<b>COMMENTAIRE DIT PAR</b>	Tewfik Snoussi	<b>AVEC L'AIDE DU</b>	Fonds national pour le développement de l'art, de la technique et de l'industrie cinématographiques et de la promotion des arts et des lettres à la production cinématographique nationale auprès du Ministère de la Culture et des Arts.
<b>MONTAGE</b>	Philippe Ramos Nico Peltier	<b>AVEC LA PARTICIPATION DE</b>	KuB [KulturBretagne]
<b>IMAGE</b>	Yanis Kheloufi Oussama Zouaoui Yann Seweryn	<b>AVEC LE SOUTIEN DE</b>	Centre national du cinéma et de l'image animée Région Bretagne en partenariat avec le CNC Procirep Société des producteurs Angoa Institut Français d'Algérie
<b>ASSISTANT CAMÉRA</b>	Sofiane Bellagoune		
<b>SON</b>	Abd El-Aziz Latrèche Joël Flescher	<b>UN FILM DÉVELOPPÉ EN PARTENARIAT AVEC</b>	Les 48e Rugissants Adeline Le Dantec
<b>PHOTOGRAPHE</b>	Yucef Krache		
<b>RÉGIE</b>	Lotfi Aloui Nadir Belkhir		
<b>MONTAGE SON ET MIXAGE</b>	Christelle Louet		







Design : Yanis Kheloufi

DISTRIBUTION

[distribution@vivement-lundi.com](mailto:distribution@vivement-lundi.com)

[tlatreche@yahoo.fr](mailto:tlatreche@yahoo.fr)